

Toute sa vie semblait avoir passé dans ses yeux, tant il y avait d'ardeur dans son regard ; —et le mystique rayon, venant effleurer sa prunelle de sa baguette d'or, semblait le regard de Dieu, caché sous les adorables voiles, exauçant sa plainte et versant un reflet d'espoir dans son âme en deuil.

Oh ! la pauvre femme, elle avait en effet grand besoin d'un céleste soutien, au moment d'affronter tant de dangers parmi les embûches de la nuit !

Enfin, les ténèbres l'envahissant de toutes parts, le frêle sillon de lumière s'éteignit sous un linceul d'obscurité.

..

—Oh ! il fait bien noir, dit tout bas l'enfant à sa mère après un long silence, je ne puis pas même voir votre visage.

Si je n'étais pas si près de vous, ma chère petite maman, je crois que j'aurais bien peur.

Pourquoi sommes-nous partis si promptement ? . . .

Je dormais si bien dans mon lit quand vous étiez venue me réveiller.

Allons-nous arriver bien vite ? . . .

Et l'enfant, saisi d'un frisson involontaire, se rapprochait instinctivement de sa mère, comme pour chercher une protection contre les fantômes que la nuit fait sautiller devant l'imagination de l'enfance.

..

La jeune femme poussa un soupir, et sans répondre à ses questions :

—Couche-toi sur mes genoux, Harold, lui dit-elle, tu as encore besoin de dormir.

Fais un bon somme tandis qu'il fait noir ; — je te réveillerai quand il sera jour, et tu verras se lever le beau soleil.

Alors tu n'auras plus de peur.

L'enfant obéit sans rien dire et posa sa tête sur les genoux de sa mère.

—Maman, murmura-t-il à voix basse après quelques minutes, voyez-vous là-bas cette grande femme blanche qui marche sur l'eau ? Elle s'avance vers nous, —elle me regarde, —elle me fait signe d'aller vers elle.

Entendez-vous, maman, comme elle chante ? . .

Comprenez-vous ce qu'elle dit ? . . .

Et l'enfant indiquait du doigt le fantôme qu'il croyait apercevoir.

—Maman ! continua-t-il d'une voix tremblante, j'ai peur ! j'ai peur ! . . . . Retournons-nous en chez nous. Elle va venir me prendre.

Et il cachait sa figure sur les genoux de sa mère en étouffant un sanglot.

—Dors donc, enfant, ne crains rien ; il n'y a point de danger.

Cette grande tache blanche que tu vois là-bas, ce n'est pas un fantôme : —c'est la chute de Montmorency.

Le bruit que tu entends, c'est celui de l'eau qui tombe de la montagne.

Dors tranquillement ; ta maman veille auprès de toi.

..

—Ho-hou ! —interrompit-tout à coup le Sauvage, tirant de sa poitrine cette exclamation gutturale ordinaire aux Indiens pour exprimer la surprise et l'étonnement, —*Matshi Skouéou !* Ces paroles en langue sauvage, prononcées à demi-voix, semblèrent paralyser les bras du chasseur canadien.

Pendant quelques instants, son aviron demeura immobile entre ses mains.

Puis, sur un signe du Sauvage, ils se remirent tous deux à ramer vigoureusement, mais avec le moins de bruit possible.

## HALLUCINATIONS

### III.

—Votre enfant dort-il maintenant, demanda enfin le chasseur après un long silence.

—Oui, répondit Madame Houel ; il est si fatigué d'avoir été dérangé cette nuit qu'il s'est endormi en quelques secondes.

Eh bien ! Madame, —reprit-il d'un ton solennel, avec sa lenteur habituelle, et en se penchant vers le centre du canot, afin de pouvoir parler plus bas et se faire entendre, —maintenant que je crois le danger passé, je dois vous dire que nous venons d'échapper, par un heureux hasard, ou plutôt par une protection spéciale de la Providence, à un ennemi autrement dangereux que les partis d'Iroquois qui rôdent depuis quelques semaines sur nos rivages.

Si j'avais eu affaire à tout autre qu'à vous, j'aurais soigneusement évité de révéler cet incident ; mais je connais la fermeté de votre caractère et votre désir que rien ne vous soit caché.

—Vous faites bien, le Canotier ; continuez.

—Vous avez peut-être pu croire un instant que votre enfant était le jouet d'un rêve, lorsqu'il vous indiquait cette forme étrange dont nous n'avons pu entrevoir que l'ombre ; —mais soyez bien sûre que ce n'était pas une illusion.

Les enfants pénétrèrent par fois des secrets que nous autres, hommes, nous sommes incapables de percevoir.

L'innocence de cet âge le rapproche du monde des esprits, et lui révèle souvent des dangers impénétrables à nos regards.

Si j'avais connu, il y a quelques heures, ce que le bon ange de cet enfant lui a fait voir et